

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
UNIVERSELLE

PUBLIÉE

par une société de professeurs et de savants

SOUS LA DIRECTION

DE M. V. DURUY

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE GRECQUE

EXTRAIT
DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANKLIN

Août 1869

« *L'Histoire de la littérature grecque*, plus d'une fois réimprimée, est telle qu'on pouvait l'attendre du savoir et du talent de M. Pierron. Contenue en un seul volume, elle est nécessairement très-rapide, mais en même temps très-complète et très-exacte. Des chapitres judicieusement distribués y font passer en revue, sans rien omettre, et sans rien fausser, bien au contraire, dans l'ordre de leur succession chronologique, et dans celui où les classe la diversité des genres, les écrivains et les œuvres. Les uns et les autres sont appréciés avec un goût toujours juste, d'après une connaissance personnelle des textes qui manque trop souvent aux auteurs de pareils résumés. A ce mérite s'ajoute celui d'un style simple, clair, d'une élégance appropriée, qui rend la lecture de l'ouvrage aussi agréable qu'elle peut être utile. »

PATIN,

De l'Académie française, doyen de la Faculté
des lettres de Paris

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE
GRECQUE

PAR
ALEXIS PIERRON

NEUVIÈME ÉDITION
ACCOMPAGNÉE D'UN APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1880



PRÉFACE.

(1850.)

Les histoires de la littérature grecque, même les simples manuels à l'usage de la jeunesse studieuse, tiennent souvent bien au delà de ce que promet leur titre. On y voit énumérés, jugés et classés, chacun en son lieu, tous les écrivains qui se sont servis de la langue grecque depuis les temps héroïques jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs; non pas seulement les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes, mais les grammairiens, mais les jurisconsultes, mais les géographes, mais les médecins, mais les mathématiciens mêmes.

Ce n'est point une pareille encyclopédie que j'ai eu la prétention de faire. Littérature et écriture ne sont point, fort heureusement pour moi, termes synonymes. Les savants qui ne sont que des savants n'appartiennent pas à l'histoire de la littérature. Le père de la médecine y occupe une place éminente; mais Hippocrate avait la passion du bien et du beau en même temps que l'amour du vrai, et l'on sent vivre encore, dans ses écrits, quelque étincelle du feu qui embrasait son âme. D'ailleurs, j'avais plus d'une raison pour renfermer mon sujet dans

des bornes étroites. Je serais grandement empêché, je l'avoue, s'il me fallait exprimer une opinion quelconque sur le mérite scientifique d'Archimède, d'Apollonius de Perge ou de Claude Ptolémée. Si j'ai négligé les écrivains du Bas-Empire, c'est que le génie et même le talent leur ont fait défaut, et que pas un d'eux n'est arrivé à une véritable notoriété littéraire. Il n'importe pas beaucoup au lecteur que je l'aide à se charger la mémoire des noms obscurs de Théophylacte Simocatta, de Théodore Prodrome ou de vingt autres.

La littérature grecque proprement dite finit avec Proclus et l'école d'Athènes. Il reste toujours une période de quinze siècles entre l'apparition de l'*Iliade* et l'édit de Justinien qui rendit muets les derniers échos de l'Académie et du Lycée. Les Pères de l'Église, surtout ceux du quatrième siècle, avaient droit de revendiquer pour eux-mêmes une place considérable. Les Basile, les Chrysostome, par exemple, ne sont pas moins grands par le génie littéraire que par leurs travaux dans l'œuvre de la transformation du monde. Mais je ne me suis point hasardé à manquer de respect à ces hommes vénérés. Je me suis abstenu de tracer d'imparfaites et superficielles esquisses, pour ne pas défigurer leurs images. Et puis la littérature sacrée a son caractère propre, ses origines particulières, sa filiation, son développement : c'est pour elle-même qu'il la faut étudier ; elle a son histoire, et cette histoire est certes bien autre chose qu'un appendice à l'histoire de la littérature profane.

C'est dans la littérature profane que je me suis confiné ; c'est d'elle uniquement que j'ai entrepris de raconter les vicissitudes. Tâche immense et difficile encore, et où j'ai apporté plus de bonne volonté et d'ardeur que d'espé-

rance de succès ! Qu'on en juge à la simple énumération et des faits que j'avais à expliquer et de quelques-uns des écrivains dont j'avais à dire la vie et à juger les ouvrages.

La poésie est vieille en Grèce comme la Grèce elle-même. Née spontanément de l'exercice naturel des facultés d'un peuple artiste, après des essais dont la trace n'est pas invisible, elle brille, au dixième siècle avant notre ère, d'un éclat incomparable : elle crée l'épopée héroïque, l'épopée didactique et l'épopée religieuse ; elle lègue au monde les noms immortels d'Homère et d'Hésiode. Les Homérides et les poètes cycliques laissent un instant dépérir entre leurs mains l'héritage du génie. Mais voilà l'élégie créée : avec elle, Callinus et Tyrtée aident à gagner des batailles. En même temps que l'élégie, naissent l'iambe et la satire morale. Archiloque préludait, par la combinaison des mètres, aux splendides merveilles de la poésie lyrique. Mimnerme, Solon, Théognis, impriment successivement des caractères divers à l'élégie. Ésope répand dans la Grèce le goût des apologues. Hipponax imagine la parodie, et donne aux conteurs de fables le vers auquel ils sont restés fidèles jusque dans les bas siècles. Cependant le Lesbien Terpandre avait inventé ou perfectionné la lyre. Terpandre est le premier poète lyrique. Alcée, Sappho, Arion, Lesbiens aussi, poursuivent l'œuvre de Terpandre, et comme eux les Doriens Alcman, Stésichore, Ibycus, les Ioniens Anacréon, Simonide de Céos, Bacchylide. Cette glorieuse liste est close par le grand nom de Pindare.

La philosophie et l'histoire sont nées déjà et la prose littéraire avec elles. Quelques philosophes raniment d'une vie nouvelle l'épopée didactique, et la font servir à l'expo-

sition des systèmes. Mais, à côté des philosophes poètes, tels que Xénophane, Parménide, Empédocle, d'autres philosophes façonnent la langue courante de l'Ionie à l'expression des détails de la science. En même temps les logographes, ou conteurs de légendes historiques, la façonnaient aux allures de la narration suivie. Double progrès au bout duquel apparaissent les deux grands prosateurs ioniens, l'historien épique et le médecin philosophe, Hérodote et Hippocrate.

Athènes succède à l'Ionie dans l'empire de l'intelligence. Dès le sixième siècle avant notre ère, Athènes créait la poésie dramatique. Le théâtre, après quelques années d'essais, produit successivement Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. La prose attique s'élève à la majesté de l'histoire; la tribune du Pnyx ne se contente plus des paroles volantes, et les orateurs politiques écrivent les discours qu'ils ont prononcés; l'école de Socrate et les sophistes eux-mêmes font servir la langue humaine à l'analyse des nuances infinies de la pensée. Ici les grands noms se pressent; mais entre tous rayonnent quelques noms, presque aussi grands, presque aussi glorieux que ceux mêmes d'Homère, de Pindare ou des tragiques : Thucydide, Xénophon, Platon, Aristote, Eschine, Démosthène. La décadence se fait trop sentir; mais la moyenne Comédie et la nouvelle suspendent, un siècle durant, la ruine définitive du théâtre. Antiphane et Alexis, surtout Ménandre et Philémon, ne sont pas indignes d'Aristophane et de ses émules. Ils rachètent, par la vérité des peintures et par l'intérêt dramatique, ce qui leur manque de verve sarcastique et de passion. Dans le temps même où Athènes disparaît du monde politique et de la littérature, on entend siffler le fouet sati-

rique de Timon le sillographe et retentir les sublimes accents de Cléanthe.

Alexandrie, sous les Ptolémées, aspire à se faire proclamer l'héritière d'Athènes; et les contemporains la saluent de ce titre, que n'ont point ratifié les siècles. La Sicile, plus heureuse, ajoute le nom de Théocrite à ceux des grands poètes. Enfin les Romains sont les maîtres dans la Grèce. La puissante fécondité de l'esprit grec sommeille, mais non pas sans se réveiller par intervalles. C'est dans cette période, néfaste à tant d'égards, qu'écrivirent et Polybe l'historien philosophe, et les deux admirables moralistes Panétius et Posidonius. Mais bientôt on n'entend plus que la voix des sophistes et des faux orateurs, que les chants discordants des faux poètes.

Le siècle des Antonins assiste à la résurrection littéraire d'un peuple que tous croyaient mort à jamais. Plutarque écrit les *Vies* des grands hommes, et laisse des chefs-d'œuvre en d'autres genres encore. Les stoïciens nouveaux sont dignes des maîtres du Portique. Lucien rivalise de génie, d'esprit et de style avec les plus parfaits prosateurs de l'ancienne Athènes. La poésie n'élève pas bien haut ses ailes : pourtant Oppien et Babrius sont plus que d'habiles versificateurs. Alexandrie trouve enfin sa voie, qu'elle avait longtemps cherchée en vain : Plotin, Longin, Porphyre, font admirer à l'univers de hautes et profondes doctrines et des talents supérieurs. L'école d'Athènes, fille et héritière de l'école d'Alexandrie, a aussi ses écrivains. Après Thémistius, après Julien, elle n'est point encore épuisée. Son dernier effort fut sublime. Un homme naquit, jusque dans le cinquième siècle, en qui revivait à la fois et quelque chose de Platon et quel-

que chose d'Homère, Proclus, le dernier des Grecs, un grand prosateur et un grand poète.

L'ordre que j'ai suivi dans le livre est celui-là même que je viens de suivre dans ce sommaire. C'est, à peu de chose près, l'ordre chronologique, sauf les anticipations que commandaient quelquefois les rapports naturels de filiation et de conséquence. Je n'ai pas songé un seul instant à couper les chapitres, comme font quelques-uns, à l'aide de la nomenclature des genres. Le mot *épopée*, ou le mot *élégie*, n'a point en grec le même sens qu'en français. Il est ridicule d'ailleurs de partager en trois ou quatre un poète comme Simonide, ou de tailler, dans Xénophon, d'abord un historien, puis un philosophe, puis un stratéliste, puis autre chose. J'ai formé quelquefois des groupes, mais qui n'ont rien de commun, je l'espère, avec ceux des amateurs de genres. Certains noms ont leurs chapitres à part, et même de longs chapitres, mais non pas aussi longs que j'aurais voulu les pouvoir faire. J'ai tâché de garder la proportion vraie entre les hommes de génie et le menu peuple des hommes de talent. Homère remplit un grand nombre de pages; tel historien, dont les ouvrages pèsent d'un poids énorme sur les rayons de nos bibliothèques, n'a pas vingt lignes; tel autre écrivain, non moins volumineux, n'a qu'une mention plus rapide encore. Mais j'ai recueilli pieusement les reliques de quelques poètes outrageusement mutilés par le temps. En général, j'ai fait beaucoup de citations : c'est par là peut-être que vaudra ce livre, si je les ai bien choisies. J'aurais même voulu pouvoir les multiplier davantage, et m'abstenir de prendre si souvent la parole. Je n'ai disserté que là où l'exigeait impérieusement la nature du sujet. J'aspirais simplement à

être utile, surtout aux jeunes gens. Il s'agissait pour moi de raviver dans leur esprit le souvenir des études classiques, et de remettre sous leurs yeux les images des héros de la pensée, héros non moins admirables que ces preneurs de villes ou ces gouverneurs de peuples qui remplissent les vulgaires histoires. Au reste, je n'ai pas cessé un instant de songer que je m'adressais à cet âge où il ne fait pas bon d'entendre des paroles légères. J'ai observé rigoureusement les lois de ce respect dont parle le poète, et qu'on ne doit pas moins à la jeunesse qu'à la première enfance. Heureux si mes lecteurs reviennent, de cette sorte de voyage à la recherche du beau, avec quelques nobles sentiments de plus dans le cœur, et munis de quelques provisions de plus pour cet autre voyage, qui est la vie!

(1856.) L'auteur n'a rien négligé pour que la deuxième édition de cet ouvrage méritât, mieux encore que la première, le bienveillant accueil du public. Il a revu tout son travail d'un bout à l'autre, et avec le soin le plus scrupuleux. Il a fait disparaître toutes les erreurs qui lui ont été signalées; il en a même corrigé plusieurs sur lesquels de très-savants critiques avaient passé sans rien apercevoir. Il a mis à profit quelques livres excellents publiés dans ces dernières années, pour amender ou compléter divers articles. Il ne s'est pas fait faute de remanier des pages entières, et de faire profiter le lecteur de ce qu'il a pu gagner lui-même, par l'étude et la réflexion, depuis que son travail a paru. Les additions surtout sont considérables. Mais le caractère général du tableau n'a point été altéré. L'auteur dit avec plus de détails, dans certains cas, pourquoi il a été sévère; dans

d'autres cas, il insiste plus qu'il ne l'avait fait sur le bon côté des écrivains qui ont à la fois et de grands défauts et des qualités estimables. Voilà comment il espère avoir donné satisfaction à toutes les exigences raisonnables de ceux qui ont bien voulu, en France et ailleurs, s'occuper de cette histoire des lettres grecques. Ceci ne veut nullement dire qu'il s'imagine avoir porté son ouvrage à la perfection. Il l'a rendu un peu moins imparfait ; ou du moins il a tâché de ne point faire mentir le titre, qui annonce une édition *revue, corrigée et augmentée*.

(1880.) Cette neuvième édition est accompagnée d'un Appendice bibliographique dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée. On en a puisé les éléments dans les publications bibliographiques spéciales, qui ne manquent pas en matière de littérature hellénique. Nous n'avons signalé, on le comprend de reste, que les éditions et les ouvrages de critique qui se recommandent par leur importance et par le profit que maîtres et élèves peuvent en tirer.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Callinus.

Callinus d'Éphèse a dû fleurir dans la première moitié du septième siècle avant notre ère : « Maintenant, dit-il lui-même, s'avance sur nous l'armée des Cimmériens destructeurs. » Il nomme aussi les Trères, comme des ennemis contre lesquels il faut combattre. Ces Trères et ces Cimmériens étaient des hordes barbares qui avaient envahi l'Asie Mineure au temps d'Ardys, et qui n'en furent définitivement chassées que par Halyatte, après avoir ravagé pendant de longues années, la Lydie et les contrées voisines. Sardes fut prise deux fois durant cette interminable guerre ; Magnésie sur le Méandre fut détruite de fond en comble ; les villes grecques endurent mille maux. Les Ioniens, amollis par une civilisation raffinée, et tout entiers adonnés aux arts de la paix, étaient bien dégénérés de la vertu guerrière de leurs ancêtres. Ils ne résistèrent pas beaucoup mieux que les Lydiens aux premiers chocs des barbares. Les vers que leur adresse Callinus sont un monument qui dépose de leur faiblesse et de leur indécision en face du péril. Cette élégie si vive et si passionnée est avant tout une protestation du poète contre l'inaction de ses concitoyens, et un appel énergique au sentiment du devoir, endormi dans leur âme. Elle date, selon toute apparence, des premiers temps de la guerre. La nécessité et le désespoir ranimèrent à la fin le courage des Lydiens eux-mêmes. Ce n'est pas quand les barbares fuyaient devant les armes d'Halyatte, que Callinus aurait gourmandé si durement les Éphésiens : « Jusques à quand cette indolence, ô jeunes gens ? quand aurez-vous un cœur vaillant ? Ne rougissez-vous pas devant vos voisins, de vous abandonner ainsi lâchement vous-mêmes ? Vous croyez vivre dans la paix ; mais la guerre embrase la contrée tout entière.... Et qu'en mourant on lance un dernier trait. Car il est honorable, pour un brave, de combattre contre les ennemis, pour son pays, pour ses enfants, pour sa légitime épouse. La mort viendra à l'instant que marquera le fil des Parques. Eh bien ! marchez devant vous, la lance haute ;

que votre cœur, sous le bouclier, se ramasse en sa vaillance, au moment où commencera la mêlée. Car il n'est pas possible à un homme d'éviter la mort décrétée par le destin; non! eût-il les immortels mêmes pour ancêtres de sa race. Souvent celui qui s'en va, pour éviter le combat et le retentissement des traits, la mort le frappe dans sa maison; mais il n'y a dans le peuple nulle affection pour lui: il n'y laisse nuls regrets. L'autre, au contraire, petits et grands le pleurent, s'il lui arrive mal. Oui, la mort d'un guerrier à l'âme vigoureuse excite les regrets de la nation tout entière. Vivant, on l'estime à l'égal des demi-dieux. Aux yeux de ses concitoyens, il est comme un rempart; car il suffit seul à l'œuvre de vingt autres. » Je dois dire que, suivant quelques critiques, la première partie seule de ce morceau serait de Callinus. Ils attribuaient tout le reste, depuis *et qu'en mourant*, à Tyrtée. Mais la ressemblance des pensées et des sentiments s'explique par celle des situations où se trouvaient les deux poètes, sans qu'il soit besoin de supposer ou que Stobée, qui a conservé ces vers, ait oublié de rapporter le dernier passage à son auteur, ou que quelque copiste ait négligé de transcrire à cet endroit le nom de Tyrtée. Quoi qu'il en soit, j'aime à croire que les Éphésiens n'attendirent pas jusqu'au dernier moment pour sortir de leur léthargie, et que ces patriotiques accents furent pour quelque chose dans leur réveil. La muse de Callinus était digne de sauver Éphèse et l'Ionie.

Tyrtée.

Tyrtée était un contemporain de Callinus. La deuxième guerre de Messénie, à laquelle il prit une part si glorieuse, commença en l'an 685 et finit en l'an 668. En 685, Tyrtée devait être un homme dans la force de l'âge. Il vivait alors à Athènes, soit qu'il y fût né, selon l'opinion la plus probable, soit, comme le veulent quelques-uns, qu'il y fût venu de la ville ionienne de Milet. On dit qu'il était boiteux, et qu'il exerçait à Athènes la profession de maître d'école. La même légende rapporte que les Spartiates, sur l'ordre de l'oracle, avaient demandé aux Athéniens un chef capable de

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

LES CHIFFRES INDIQUENT LES PAGES.

A

- ABDÉRITAÏNS**, 310.
ACADÉMIE (l'), 391.
ACHARNIENS (les), comédie d'Aristophane, 328, 329.
ACHÈUS d'Érétrie, poète tragique, 312.
ACHILLE, dans Homère, 63, 67.
ACHILLE TATIUS, romancier, 578.
ACROAMATIQUES (traités), ou acroatiques, ouvrages d'Aristote destinés aux disciples du Lycée, 408.
ACUSILAUS d'Argos, logographe, 234.
AÈDES, d'abord prêtres, 15; piériens, 19, 21; autres aèdes religieux, 22, 23; aèdes épiques, 24, 25; aèdes cités par Homère, 25, 28.
AGATHIAS, poète, 591, 592.
AGATHON d'Athènes, poète tragique, 312, 313.
AGÉSILAS (éloge d'), par Xénophon, 386.
AGIAS de Trézène, poète cyclique, 121.
AJAX, dans Homère, 69, 70.
ALCÉE de Mitylène, poète lyrique, 163, 169.
ALCIBIADE, orateur, 370.
ALCIDAMAS d'Élée, orateur, 432.
ALCIPHON, sophiste, 568.
ALCMAN, poète lyrique, 176, 179.
ALCMÈNE, dans les *Grandes Éées* d'Hésiode, 106.
ALEXANDRA, poème de Lycophon, 471, 476.
ALEXANDRE; édition d'Homère, faite pour lui par Aristote, 84; *Lettre sur le Monde*, que lui adresse Aristote, 407.
ALEXANDRINE (littérature), 470 et suiv.
ALEXANDRINS (érudits), 479, 480; leurs travaux de critique sur Homère, 85, 86.
ALEXIS, poète comique, 456, 457.
ALPHABET GREC, perfectionné par Simonide, 193.
AMMONIUS SACCAS, fondateur de l'école éclectique, 575.
ANABASE (l'), ouvrage historique de Xénophon, 384, 385; discours tiré de l'*Anabase*, 387, 388.
ANACRÉON, poète lyrique, 189, 194.
ANANIUS, poète satirique, 154.
ANAXAGORE de Clazomènes, philosophe, 232, 233.
ANAXIMANDRE de Milet, philosophe, 231.
ANAXIMÈNE, philosophe, 231.
ANDOCIDE d'Athènes, orateur, 373, 375.
ANTIDOSIS, discours d'Isocrate, 418, 424.
ANTIMACHUS, poète épique, 339, 340.
ANTIPHANE, poète comique, 455, 456.
ANTIPHON de Rhamunte, orateur, 371, 373.
ANTONINS (caractère du siècle des), 523, 529; 531 et suiv.
APION, grammairien, 511.
APOLLON Délien (hymne à), 110, 111.
APOLLON Pythien (hymne à), 112, 113.
APOLLONIUS de Rhodes, poète épique, 478, 479.
APOLLONIUS de Tyane, 566.
APOLOGUE (l'), 95; 135; 155 (voy. *Ésope, Babrius*).
APPIEN, historien, 545.
ARATUS, poète didactique, 496.
ARCHILOQUE, poète satirique, 133, 135.
ARGONAUTIQUES (les), poème d'Apollonius de Rhodes, 478, 479.
ARION, poète lyrique, 174, 175.
ARISTARQUE, critique alexandrin, 480.
ARISTÉNÈTE, sophiste et romancier, 588, 589.
ARISTIDE, orateur, 353, 354.
ARISTOPHANE; sa vie, 323, 324; son caractère, 324; appréciation littéraire, 324 et suiv. (voy. *Comédies d'Aristophane*).
ARISTOPHANE de Byzance, critique alexandrin, 480.
ARISTOTE; sa vie, 404; ses poésies, 404, 405; ses *Dialogues*, ses traités populaires, 405, 407; ses grands ouvrages (voy. *Acroamatiques*), 408, 410; ses travaux sur Homère, 85.
ARRIEN, auteur du *Manuel* d'Épictète, de *Dissertations* philosophiques, 526, et d'une *Histoire d'Alexandre*, 527.

ATHÉNÉE, auteur du *Souper des Sophistes*, 567, 568.
 ATHÈNES (éducation des enfants à), 357; école d'Athènes, au quatrième siècle de J. C., 569, 570.
 ATLANTIDE (l'), poème de Solon, 146, 147.

B

BABRIUS, fabuliste, 551, 556.
 BACCHUS (hymne à), 117.
 BACCHYLIDE, poète lyrique, 201, 202.
 BANQUET (le), dialogue de Platon, 394, 397.
 BATRACHOMYOMACHIE (la), poème attribué à Homère, 156, 159.
 BÉROSE, historien, 499.
 BION et MOSCHUS, poètes bucoliques, 492, 497.
 BRONTINUS, poète orphique, 220.

C

CADMUS de Milet, logographe, 234.
 CALLIMAQUE, poète alexandrin, 476, 478.
 CALLINUS d'Ephèse, poète élégiaque, 126, 127.
 CALLISTRATE; scolie en l'honneur d'Harmodius et d'Aristogiton, 203, 204.
 CARACTÈRES de Théophraste, 411, 413.
 CÈBÈS; *Tableau de la vie humaine*, 389.
 CERCOPS, poète orphique, 220.
 CÉRÈS (hymne à), 115, 117.
 CHANTS PRIMITIFS; leur caractère religieux, 15.
 CHARON de Lampsaque, logographe, 235, 236.
 CHÉRÉMON, poète tragique, 314, 315.
 CHOERILUS, poète tragique, 259.
 CHOERILUS de Samos, poète épique, 339.
 CHŒUR TRAGIQUE, 265; chœurs d'Eschyle, 276, 277.
 CHOLIAMBE, ou trimètre scazon, 152.
 CHORIZONTES, grammairiens d'Alexandrie qui attribuaient l'*Illiade* et l'*Odyssée* à deux poètes différents, 53.
 CITHARE, phorminx, instrument à cordes; description selon Homère, 30, 31.
 CLÉANTHE, philosophe poète, 468, 469.
 CLÉON, orateur, 349; 369, 370.
 COLUTHUS, poète épique, 589, 590.
 COMÉDIE; ses origines, 316, 317; DORIENNE, Épicharme, Phormis, 318, 319; ATHÉNIENNE, satire politique et scandaleuse, Cratès, Cratinus, Eupolis, 319, 323; COMÉDIE ANCIENNE, 316, 323; COMÉDIE MOYENNE, 452, 457; COMÉDIE NOUVELLE, 460, 465.
 COMÉDIES D'ARISTOPHANE; politiques, philosophiques, littéraires, 328; les

Acharniens, plaidoyer en faveur de la paix, 328, 329; les *Chevaliers*, contre Cléon, 329, 330; la *Paix*, allégorie de circonstance, 330; *Lysistraté*, nouveau plaidoyer pour la paix, 330; les *Nuées*, contre Socrate, 331; les *Gupes*, 331, 332; l'*Assemblée des Femmes*, 332, 333; *Plutus*, contre l'aveuglement de la Fortune, 333; les *Fêtes de Cérès*, contre Euripide, 334; les *Grenouilles*, contre Euripide, 334, 335; les *Oiseaux*, pièce fantastique, 335, 336.
 COMOS, banquet des fêtes de Bacchus, 316, 317; fête en l'honneur des vainqueurs des jeux, 209.
 CONCOURS DRAMATIQUES, 260, 261.
 CORINNE de Tanagre, poétesse, 187.
 CORYPHÉE, chef du chœur, 266.
 CRATINUS, poète de l'ancienne Comédie, 337, 338.
 CRITIAS, poète, 339; orateur, 370, 371.
 CRÉSIAS de Cnide, historien, 449.
 CRÉSIPHON; procès de la Couronne, 435, 437 (voy. *Démosthène*).
 CYCLIQUES (poèmes), épopées complétant l'œuvre d'Homère, 117, 118; poètes cycliques, Arctinus, Stasinus, Leschès, Agias, Eugamon, 118, 123.
 CYCLOPE (le), drame satyrique d'Euripide, 299, 301.
 CYROPÉDIE, roman historique de Xénophon, 386, 387.

D

DAMASCIUS, philosophe, 594.
 DÉMADE, orateur, 433.
 DÉMÉTRIS de Phalère, orateur, 445.
 DÉMODOCUS, aède des Phéaciens, 27, 28.
 DÉMOSTHÈNE; sa vie, 438, 439; ses plaidoyers, 439; ses discours politiques, 440; procès d'Harpalus, 440, 441; discours de la Couronne, 443, 445; jugement de Plutarque, 442; comparaison avec Périclès, 443 (voy. *Crésiphon*, *Eschylus*).
 DENYS d'Halicarnasse, historien, 508, 509.
 DESCRIPTIONS d'Homère, 77, 78.
 DIALECTES; *désion* ou *désion*, concordance avec le latin, 5; *dorien*, variété de l'éolien, sons ouverts, rareté des sifflantes, 6; *ionien*, le plus éloigné du type primitif, sons liquides, voyelles, euphonie, 6, 7; *épique*, langue commune de la poésie, 7; *attique*, ionien plus sévère, langue littéraire de toute la Grèce, 7, 8.
 DIALOGUES d'Aristote, 405, 406.
 DIALOGUES de Platon, compositions dramatiques, 392, 393; contre les sophistes, 394, 395; le *Phédon*, 392, 393; le *Banquet*, 394, 395; la *République* et les *Lois*, 397, 399.

- DIASCÉVASTES, ordonnateurs des œuvres d'Homère, 84.
 DIEUX (les) d'Homère, 62.
 DINARQUE de Corinthe, orateur, 432 ; plaider contre Démosthène, 441.
 DIODORE de Sicile, historien, 510, 511.
 DIOGÈNE d'Apollonie, philosophe, 233.
 DIOGÈNE de Laërte, compilateur, 567.
 DION CASSIUS, historien, 565.
 DION CHRYSOSTOME, sophiste, 513 ; *l'Historique eubéenne*, 514, 515.
 DIONYSIUS ZAGREUS, le Bacchus des Orphiques, 219.
 DIORTHUTES, correcteurs des œuvres d'Homère, 84, 85.
- E**
- ECLÉCTISME alexandrin, 556 et suiv.
 ÉCRITURE ; son antiquité chez les Grecs, 37, 43.
 ÉÈES (les *Grandes*), poème d'Hésiode, 105, 106.
 ÉLÉGIE ; origine, étymologie, 124 ; règles prosodiques, récitation élégiaque, accompagnement, 125 ; le vers élégiaque et le vers anapestique, 132, 133.
 ÉLIEN, compilateur, 566.
 ÉLINUS ou *linus* (v.), nom générique des chants tristes, 15.
 ÉLIUS ARISTIDE, sophiste, 542, 543.
 ÉLOQUENCE, originaire de Sicile, selon les rhéteurs ; Corax, Gorgias, 351 ; origines véritables de l'éloquence, 352.
 EMPÉDOCLE d'Agrigente, philosophe, 224, 226.
 ÉPHORE de Cymé, historien, 451, 452.
 ÉPICHARME de Cos, poète comique, 318, 320.
 ÉPICTÈTE, philosophe, 525, 526.
 ÉPIGONES (les), épopée attribuée à Homère, 122.
 ÉPIGRAMME ; sa nature chez les Grecs, 200.
 ÉPITHALAMES de Sappho, 172, 173.
 ÉPODE, introduit par Stésichore entre la strophe et l'antistrophe du chœur, 180.
 ÉRIINNA, poétesse lesbienne, 173, 174.
 ÉSCHINE, orateur ; sa vie, 434, 435 ; procès de la Couronne, 435, 437.
 ÉSCHYLE ; sa vie, 268, 270 ; son génie lyrique et dramatique, 276, 279 ; comparaison d'Eschyle et de Sophocle, 281, 282 (voy. *Tragédies d'Eschyle*).
 ÉSOPE, fabuliste, 155, 156.
 ETIOPIDE (l'), continuation de *l'Illiade*, 119.
 EUGAMON, auteur de la *Télégonie*, complément de *l'Odyssée*, 121, 122.
 EUMOLPIDES (les), famille sacerdotale d'Eleusis, 22.
 EUNAPE, biographe, 589.
- EUPHORIION de Chalcis, érudit et poète, 498, 499.
 EUPOLIS, poète de l'ancienne Comédie, 337.
 EURIPIDE ; sa vie, 292, 295 ; enthousiasme des anciens pour lui, 308, 310 ; son génie dramatique, 302, 308 (voy. *Tragédies d'Euripide*).
 EURIPIDOMANIE (l'), raillée par Lucien, 310.
 EXOTÉRIQUES (traités) d'Aristote, 406, 407.
- F**
- FEMMES ; leur condition à Athènes, 169, 170 ; chez les Éoliens et les Doriens, 170, 171 ; les femmes dans Homère, Hélène, Pénélope, Andromaque, Calypso, Circé, Nausicaa, 71, 73 ; dans Hésiode, Pandore, 104, 105 ; dans Simonide d'Amorgos, 136, 137 ; dans Euripide, 303, 304.
- G**
- GRECS ou Hellènes ; leur origine, leur civilisation primitive, 1, 4.
 GRILLUS (le), dialogue d'Aristote, 406.
- H**
- HÉCATÉE de Milet, logographe, 235.
 HÉGESIPPUS, orateur, 432.
 HÉLÈNE (l') d'Homère, 71, 73.
 HÉLIODORE, romancier, 585, 586.
 HELLANICUS de Mitylène, logographe, 236.
 HELLÉNIQUES (les) de Xénophon, 385.
 HÉRACLITE d'Ephèse, philosophe, 231, 232.
 HERCULE (le *Bouclier d'*), attribué à Hésiode, 106, 107.
 HERMÉSIAUX de Colophon, poète élégiaque, 499.
 HERMIAS (scolie d'Aristote sur), 405.
 HERMOGÈNE de Tarse, rhéteur, 543.
 HÉRODE ATTICUS, sophiste, 541, 542.
 HÉRODIEN, historien, 566.
 HERODOTE d'Halicarnasse ; sa vie, 237, 240 ; plan de son histoire, 240, 242 ; Hérodote, écrivain, 242, 243 ; moraliste, 244, 245 (voy. *Histoire d'Hérodote*).
 HÉSIODE d'Ascre ; sa vie, 90, 93 ; poète moraliste, crée l'apologue, 94, 95 ; ouvrages attribués à Hésiode, 105 (voy. *Éèes, Hercule, OEuvres et Jours, Télégonie*).
 HIPPOCRATE de Cos, médecin, prosateur ionien, 245 ; sa vie, 246, 248 ; ses ou-

vrages authentiques, 248, 250; son style, 250, 251.
HIPPONAX d'Ephèse, inventeur de la parodie, 152, 153.
HISTOIRE d'HÉRODOTE; plan sommaire et appréciation, 240, 242; style, 242, 243; enseignement moral, véracité, etc., 244, 245.
HISTOIRE DE THUCYDIDE; harangues, narrations, 344, 346; style attique, art sans artifice, excellence morale, 346, 351.
HOMÈRE; doutes élevés sur l'existence d'Homère, 43, 45; analyse de ses deux poèmes, 45, 53 (voy. *Iliade* et *Odyssee*); qu'il n'y a eu qu'un Homère, 55, 57; date probable de l'existence d'Homère, 58; qu'il était Ionien, 59, 61; dieux et héros dans Homère, 62, 73 (voy. *Dieux*, *Achille*, *Ulysse*, *Ajax*, *Hélène*); naïveté d'Homère, 73, 75; sublime d'Homère, 75, 76; Homère moraliste, 78, 80; son style, 80, 83.
HYRRIAS de Crète; scolie, 204.
HYMÈNE (chant de l'), 18, 19.
HYMNES HOMÉRIQUES, 109, 116 (voy. *Apollon*, *Mercur*, *Vénus*, *Cérès*, *Bacchus*).
HYPÉRIDE, orateur, 430, 431.

I

IALÉMUS (l'), même chant que le *Linus*, 16.
IAMBLIQUE le romancier, 544.
IAMBLIQUE le philosophe, 564.
IBYCUS de Rhégium, poète lyrique, 184, 186.
IDYLLES de Théocrite; définition de l'idylle, 485; *Bucoliques*, 486, 487; les *Syracusaines*, 487, 488; *Mythologiques* (*Polyphème*, *Hercule*, etc.), 488, 489; *Épîtres*, 489, 491.
ILIADÉ; analyse de *l'Iliade*, 45, 50; *l'Iliade* et *l'Odyssee* sont l'œuvre du même poète, 53, 54; dieux et héros de *l'Iliade*, Achille, Priam, Ajax, Hélène, Thersite, etc., 62, 73; naïveté de cette poésie, Patrocle et Cébriion, Diomède et Paris, Phœnix, 73, 76; qualités littéraires du style, versification, 80, 83; transmission des épopées homériques, 83, 85.
INTERPOLATIONS dans le texte d'Homère, 86, 88.
ION de Chios, poète tragique et historien, 311, 312.
IONIE (décadence littéraire de l'), 138, 139.
IONIEN (dialeccte), commun, dans le principe, à tous les prosateurs, 233, 234.
ISÈE, orateur, 426, 428.
ISOCHRATE, orateur, 414, 426 (voy. *Antidosis*).

J

JOSÈPHE, historien, 512.
JUBA, historien, 507.
JULIEN (l'empereur), 573; ses ouvrages, 577, 579; discours et lettres, 579, 580.
JUPITER (combat de) et des Titans, dans la *Theogonie* d'Hésiode, 101, 102.
JUSTINIEN ferme les écoles de philosophie, 584.

L

LANGUE GRECQUE; son origine, 1, 4; caractères généraux, dialectes ramenés à trois types (voy. *Dialectes*), 4, 8; qualités littéraires, 8, 9.
LASUS, poète lyrique, 186, 187.
LEGISLATEURS de la haute antiquité, 294.
LESCHÈS, poète épique, 120, 121.
LIBANIUS, sophiste, 570, 571.
LINUS (le), hymne de deuil, 16.
LOGOGRAPHE (les), premiers historiens, 233, 236.
LOIS (dialogues des), de Platon, 397.
LONGIN, philosophe, 559; *Traité du Sublime*, 560, 562; jugement sur Démosthène, 447, 448.
LONGUS, sophiste et romancier, 586.
LUCIEN de Samosate; sa vie, ses voyages, 529, 530; scepticisme de Lucien, 530, 533; verve et bon sens de sa critique, 533, 534; ses romans, 534, 539; ses poésies, 539, 541.
LYCOPHRON, poète alexandrin, 471, 476.
LYCURGE d'Athènes, orateur, 428; son discours contre Léocrate, 429; contre Lysiclès, 430.
LYRE, cithare perfectionnée; invention de Terpandre, 3c, 31.
LYSIAS d'Athènes, orateur, 375, 378.

M

MARC-AURÈLE; le livre des *Pensées*, 527, 529.
MARGITÈS (le), poème satirique attribué à Homère, 137, 138.
MARINUS, philosophe, 584.
MAXIME de Tyr, philosophe platonicien, 545.
MÉLÈAGRE, poète; sa *Couronne d'Épigrammes*, 501, 502.
MENANDRE, poète comique, 461, 463.
MERCURE (hymne à), 113, 114.
MÈTRES; versification d'Homère, ses licences, 82, 83; vers élégiaque, ses règles, licences, 125; mètres lyriques d'Alcée, strophe alcaïque, 168; strophe sapphique, 168; mètres d'Alcman, 179; mètres de Stésichore, 180, 181; mètres employés dans la tragédie, dans les chœurs, 264, 265.

MIMNÈME, poète élégiaque, 138, 140.
MOSCIUS, poète bucolique, 495, 497.
MUSÉE; traditions sur ce personnage, 21, 22.
MUSÉE (le grammairien); poème de *Héro et Léandre*, 591.
MUSÉE d'Alexandrie, fondé par les Ptolémées, 470; les savants du Musée restent grecs, malgré le contact de l'Orient, 556, 557; érudits du Musée, 479, 480.
MUSIQUE grecque, 161, 162.
MYTHOLOGIE grecque, 10, 14.

N

NICANDRE, médecin et poète, 500, 501.
NONNUS, poète épique, 589.
NUÈS (les) d'Aristophane, 331.

O

ODYSSÉE; analyse de l'*Odyssée*, 50, 53; l'*Odyssée* et l'*Iliade* sont l'œuvre du même poète, 53, 54; comparaison des deux poèmes, 55, 57; caractère d'Ulysse, 67, 69; Hélène dans l'*Odyssée*, 72; Pénélope, Nausicaa, Calypso, Circé, 72, 73; descriptions, 77, 78; style d'Homère, 80, 81; le chant xi^e de l'*Odyssée*, 87, 88.
OECHALIE (prise d'), poème cyclique attribué à Homère, 122, 123.
ŒUVRES ET JOURS d'Hésiode; analyse, 94, 98; authenticité de ce poème, 103, 104; mythe de Pandore, réflexions d'Hésiode sur les femmes, 104, 105.
OLYMPUS, musicien, 24.
ONONACHRIS, poète orphique, 220.
OPPIEN de Sicile, 547; poèmes didactiques, les *Cynégétiques*, les *Haliéutiques*, les *Ixéutiques* (perdu), 548, 551.
ORPHÉE (légendes sur), 20, 21; recueil des poésies orphiques, 220, 222.
ORPHIQUE (école), 218, 219.

P

PANDORE, dans Hésiode, 103, 104.
PANÉGYRIQUE d'Athènes, par Isocrate, 416, 417.
PANÉTIUS de Rhodes, philosophe stoïcien, 502.
PANYASIS, poète épique, 338, 339.
PARALOGÈ, PARACATALOGÈ, récitation des Yambes, 265.
PARMÉNIDE d'Élée, philosophe poète, 223, 224.
PARODIE, poème héroï-comique, inventé par Hipponax, 152.
PARTHÉNIENES, odes d'Alcman destinées à être chantées par des jeunes filles, 178.
PARTHES; acteurs grecs à la cour des rois parthes, 309, 310.

PATHÉTIQUE d'Euripide, 305, 307.
PAUSANIAS; Description de la Grèce, 546, 547.
PÉAN (le); explication de ce mot, 17; divers péans, 17, 18.
PÉRICLÈS, orateur, 354, 357; son portrait dans Thucydide, 350, 351.
PHÉDON (le), dialogue de Platon, 392, 393.
PHÉMIUS, aède épique; son chant dans l'*Odyssée*, 26, 27.
PHÉRÉCYDE de Léros, logographe, 231, 236.
PHÉRÉCYDE de Scyros; sa *Théogonie*, premier livre écrit en prose, 230, 231.
PHILÉMON, poète comique, 463, 465.
PHILÉTAS de Cos, poète alexandrin, 471.
PHILISTUS de Syracuse, historien, 449, 450.
PHILOMÈLE, légende mythologique, 20.
PHILON de Byblos, traducteur de Sanchoniathon, 516.
PHILON le Juif, philosophe, 515, 516.
PHILOSTRATE, sophiste et sectaire, 566, 567.
PHOCION, orateur, 433.
PHOCYLIDE de Milet, poète gnémique, 147, 148.
PHOENIX, dans l'*Iliade*, 74, 75.
PHORMIX, comme la cithare (v.), 30, 31.
PHRYNICHUS, poète tragique, 257, 258.
PIGRÈS, auteur présumé de la *Batrachomyomachie*, 159.
PINDARE; sa vie, 205, 206; sa rivalité avec Bacchylide et Simonide, 201; jugement d'Horace, 206, 207; *Odes triomphales*, leur caractère, 207, 208; forme dorienne ou éolienne, 210; versification de Pindare, 211; plan des odes, 212, 213; épisodes pindariques, 213, 214; obscurité de Pindare, 214, 215; la dixième *Néméenne*, 216, 217; fragments, 217, 218.
PISISTRATE fait recueillir les œuvres d'Homère, 83, 84.
PITTACUS de Mitylène et Alcée, 165.
PLATON; sa vie, 389, 391; il fonde l'Académie et y professe quarante ans, 391; son génie dramatique dans les dialogues 391, 392 (voy. *Phédon*, *Banquet*, *République*, *Lois*); diversité infinie de l'œuvre de Platon, 399, 401; son style, 401, 402; Platon juge sévèrement la morale d'Homère, 78.
PLOTIN, philosophe; sa vie, 557, 558; ses *Ennéades* recueillies par Porphyre, 558, 559.
PLUTARQUE; sa vie, 516, 517; son génie, 517, 519; défauts de ses ouvrages, 519; sa morale, 521, 523; son style, 523.
PLUTARQUE fils de Nestorius, 580.
POÉSIE; transmission des compositions poétiques, 35, 36; récitation poétique, 31, 32.

- PORTE** (le), défini par Platon, 189; rôle des poètes dans la formation des légendes religieuses, 12, 14.
POÉTIQUE (la) d'Aristote, 408, 409.
POLITIQUE (la) d'Aristote, 407, 408.
POLLUX, lexicographe, cité, 275.
POLUS, sophiste, 361, 362.
POLYBE; sa vie, 502, 503; son *Histoire générale*, 503, 504; sa manière d'écrire l'histoire, 504, 506.
PORPHYRE, philosophe, successeur de Plotin, 562, 563.
POSIDONIS, philosophe et historien, continuateur de Polybe, 502.
PRAETINUS de Philiunte, inventeur du drame satyrique, 258, 259.
PRIAM, dans Homère, 64, 66.
PROCLUS, philosophe; sa vie et ses travaux, 580, 582; Proclus poète, 582, 584.
PRONICUS de Céos, sophiste, 360, 361.
PROSE; pourquoi les Grecs écrivirent si tard en prose, 228.
PROVERBES, dans Hésiode, 94; sur Hésiode, 93; sur Simonide, 193.
PTOLÉMÈS (les), protecteurs des lettres, des sciences et des arts, 470.
PYTHAGORE, 226; *Vers dorés*, 227.
- Q**
- QUENOUILLE** (la); 1, poème de la Lesbienne Erinna, 173, 174; 2, idylle de Théocrite, 490, 491.
QUINTUS de Smyrne, poète épique, 590, 591.
- R**
- RELIGION** primitive des Grecs, 10, 12; dieux d'Homère, 12, 13; 62, 63.
RÉPUBLIQUE (la), dialogues de Platon, 397, 399.
RHAPSODES (les), 32; 83, 84.
RHAPSODIE (la), 32, 33.
RHÉTORIQUE d'ARISTOTE (la), 415, 416.
RHIANUS, poète épique, 497, 498.
RHINTON de Syracuse, poète dramatique, 484.
ROMA (hymne à), attribué à Erinna, 174.
- S**
- SALAMINE** (la), élégie de Solon, 140, 141.
SAPPHO de Mitylène, poétesse; sa vie, 168, 172; ses poésies, 172, 173.
SCÉPERUS (le), comme le *Linus* (v.), 17.
- SCOLIES**, chansons de table, 202, 204.
SEXTUS EMPIRICUS, philosophe, 545.
SICILIENS; leur passion pour les poésies d'Euripide, 308, 309.
SILLES, satires philosophiques de Timon de Phliunte, 466, 468.
SIMONIDE d'Amorgos, poète satirique, 136, 137.
SIMONIDE de Céos; sa vie, 193, 195; moraliste et savant, 193; génie lyrique de Simonide, 195, 196; pathétique de Simonide, 198; poésies religieuses, élégies, 199; épigrammes, 200, 201.
SMYRNE, patrie probable d'Homère, 59, 61.
SOCRATE; sa vie, 363, 364; mots de Socrate, 366, 369, *passim*; ses doctrines, 366; sa théorie sur le beau, 366, 367; sa manière de discuter, 364, 366; attaques d'Aristophane, 331; Socrate condamné versifait des fables dans sa prison, 155; sa mort, 392, 393.
SOCRATIQUES, disciples de Socrate, 388, 389.
SOLON, poète, 140; la *Salamine*, 140, 141; élégie sur ses lois, 142, 143; œuvres de sa vieillesse, 143, 144; son élégie morale, 144, 145; son apologie en vers iambiques, 146; ses soins pour les œuvres d'Homère, 83.
SOPHISTES; sens propre du mot, 358; jugés dans les *Nuées*, 357; leur éloquence, leur style, 359; combattus et discrédités par Socrate, 364, 366; sophistes sous les empereurs, 512, 513.
SOPHOCLE; sa vie, 288, 290; Sophocle et Eschyle comparés, 281, 282; son jugement sur Euripide, 307 (voy. *Tragédies de Sophocle*).
SOPHERON de Syracuse, poète dramatique, 458, 459.
STASINUS, poète cyclique, 113, 119.
STÉSICHOË d'Himère, poète lyrique, 180; ses ouvrages, 182, 183; sa vie, 183, 184.
STOBÉE compilateur, 589; nous a conservé un fragment de Callinos, 126, 127; un fragment de Bacchylide, 202.
STOÏCISME chez les Romains, 523, 525.
STRABON; sa *Géographie*, 511.
SUBLIME (traité du) de Longin, 560, 561; différence entre le sublime et le beau, 561, 562; notre mot de *sublime* ne rend pas toute l'idée de Longin, 562 (voy. *Longin*).
SUCCEPTEURS de Proclus, 584.
SUIDAS, cité sur Arion, 173; et *passim*.
SUSARION, premier poète comique, 317, 318.
SYRACUSAINES (les), idylle de Théocrite, 487, 488.
SYRIANUS, commentateur d'Aristote, 580.

T

- TÉRENCE**, imitateur de la Comédie nouvelle, 460.
- TERPANDRE** d'Antiessa, musicien et poète lyrique, 160, 162.
- THAMYRIS**, aède, dans Homère, 25, 26.
- THÉÂTRE**; description du théâtre de Bacchus, 261, 264; *logéum*, gradins, amphithéâtre, *thymèle*, choréutes, coryphée, 262, 264; appareil scénique antérieur à Eschyle, treteaux, costume, masque, cothurne, 254, 257; chœur du dithyrambe décrit par Eschyle, 256; répétitions dramatiques, 266, 267.
- THÉBAÏDE**, poème cyclique attribué à Homère, 122.
- THÉMISTIUS**, philosophe, 571; ses ouvrages, 571, 573.
- THÉMISTOCLE**; son éloquence, 352, 353.
- THÉOCRITE** de Syracuse; sa vie, 484, 485; jugement littéraire, 485 et suiv.; ses œuvres (voy. *Idylles de Théocrite*).
- THÉODECTE** de Phasélie, poète dramatique, 315.
- THÉOGNIS** de Mégare, poète gnominique, 148; ses poèmes, 149, 152.
- THÉOGONIE** (la), poème d'Hésiode, 99; analyse, 100, 102; combat de Jupiter et des Titans, 101, 102; mythe de Pandore, 104; authenticité de ce poème, 103, 105.
- THÉOPHRASTE**, philosophe péripatéticien, 410, 411; le livre des *Caractères* (v.), 411, 413.
- THÉOPOMPE** de Chios, historien, 450.
- THERSITE**; son portrait dans Homère, 73.
- THESPI**; la tragédie avant Thespis, 252, 253; ses innovations, 253, 254.
- THRÈNE**, chant des morts en usage dans les temps héroïques, 19.
- THUCYDIDE**, historien; sa vie, 342, 344; ses maîtres, 349, 350; son rôle politique, 343; son ouvrage, 344, 346 (voy. *Histoire de Thucydide*).
- TIMÉE** l'historien, 431, 433.
- TIMOCRÉON** de Rhodes, poète lyrique, 187, 188.
- TIMON** le sillographe, philosophe et poète satirique, 466, 468 (voy. *Silles*).
- TRAGÉDIE** avant Thespis, 252, 253.
- TRAGÉDIES** D'ESCHYLE; caractères généraux, 276, 279; *Prométhée enchaîné*, 270; passage cité, 275, 279; les *Per-*

- ses*, 271; les *Sept contre Thèbes*, 271, 272; l'*Orestie*, trilogie (*Agamemnon*, *Choéphores*, *Euménides*), 272, 275; les *Suppliantes*, 275, 276.
- TRAGÉDIES** D'EURIPIDE; catalogue raisonné, dates et sujets, 295, 299.
- TRAGÉDIES** DE SOPHOCLE; caractères généraux, 283, 284; *Antigone*, 284, 285; *Électre*, 285; les *Trachiniennes*, 286; *OEdipe-roi*, 286; *Ajax*, 286, 287; *Philoctète*, 287, 288; *OEdipe à Colone*, 288.
- TROISIÈME SIÈCLE** av. J. C.; situation de la Grèce, 465, 466.
- TRYPHODORE**, poète épique, 590.
- TYRTÉE**, poète élégiaque, 127; légende et histoire, 127, 129; ses élégies guerrières, 130, 132; autres ouvrages, 132, 133.
- TZETZÈS**, commentateur de Lycophon, 472.

U

- ULYSSE**; son caractère dans Homère, 67, 69.

V

- VALÈRE MAXIME**; récit fabuleux de la mort d'Eschyle, 269.
- VÉNUS** (hymne à), 114.

X

- XANTHUS** de Sardes, logographe, 236.
- XÉNOPHANE**, de Colophon, philosophe et poète, 222, 223.
- XÉNOPHON**, philosophe et historien; sa vie, 378, 380; qualités et défauts de Xénophon, 380, 382; écrivain pratique, 383; ses ouvrages (voy. *Agésilas*, *Anabase*, *Cyropédis*, *Helléniques*); traités didactiques, 383, 384.
- XÉNOPHON** d'Ephèse, romancier, 587, 588.

Z

- ZALEUCUS**, législateur des Locriens, 229, 230.
- ZÉNODOTE**, critique alexandrin, 430.
- ZÉNON** d'Élée, philosophe, 233.
- ZEUS**, dieu de l'air et de la lumière, 10.



TABLE DES CHAPITRES.

PRÉFACE	Pages	1	CHAP. XXVIII. Orateurs de la fin	369
CHAP. I. Préliminaires.....		1	du cinquième siècle avant J.-C..	
CHAP. II. La Poésie grecque avant			CHAP. XXIX. Xénophon.....	378
Homère.....		15	CHAP. XXX. Platon.....	388
CHAP. III. Les Rhapsodes.....		30	CHAP. XXXI. Aristote et Théophraste.....	402
CHAP. IV. Homère.....		43	CHAP. XXXII. Orateurs du quatrième siècle avant J.-C.....	414
CHAP. V. Hésiode.....		88	CHAP. XXXIII. Eschine. Démosthène.....	434
CHAP. VI. Hymnes homériques et Poèmes cycliques.....		109	CHAP. XXXIV. Historiens du quatrième siècle avant J.-C.....	449
CHAP. VII. Poésie élégiaque et Poésie iambique.....		124	CHAP. XXXV. Comédie moyenne..	452
CHAP. VIII. Suite de la Poésie élégiaque.....		138	CHAP. XXXVI. Comédie nouvelle..	457
CHAP. IX. Poésie choliambique. Parodie. Apologue.....		152	CHAP. XXXVII. Deux philosophes poètes.....	465
CHAP. X. Lyriques éoliens.....		160	CHAP. XXXVIII. Littérature alexandrine.....	470
CHAP. XI. Lyriques doriens.....		176	CHAP. XXXIX. Littérature sicilienne.....	481
CHAP. XII. Lyriques ioniens. Scolies.....		189	CHAP. XL. Autres écrivains du troisième siècle avant J.-C.....	497
CHAP. XIII. Pindare.....		205	CHAP. XLI. Écrivains des deux derniers siècles avant J.-C.....	500
CHAP. XIV. Théologiens et Philosophes poètes.....		218	CHAP. XLII. Écrivains grecs contemporains d'Auguste et des premiers empereurs.....	507
CHAP. XV. Premières compositions en prose.....		228	CHAP. XLIII. Plutarque.....	516
CHAP. XVI. Hérodote. Hippocrate.		237	CHAP. XLIV. Stoïciens nouveaux..	523
CHAP. XVII. Origines du théâtre grec.....		251	CHAP. XLV. Lucien.....	529
CHAP. XVIII. Eschyle.....		268	CHAP. XLVI. Autres écrivains du siècle des Antonins.....	541
CHAP. XIX. Sophocle.....		281	CHAP. XLVII. Oppien. Babrius ..	547
CHAP. XX. Euripide.....		292	CHAP. XLVIII. Philosophes alexandrins.....	556
CHAP. XXI. Décadence de la tragédie.....		311	CHAP. XLIX. Historiens et Sophistes du troisième siècle.....	565
CHAP. XXII. Ancienne Comédie..		316	CHAP. L. École d'Athènes.....	569
CHAP. XXIII. Autres poètes du siècle de Périclès.....		338	CHAP. LI. Autres Écrivains du quatrième au sixième siècle...	585
CHAP. XXIV. Thucydide.....		342	Appendice bibliographique.....	593
CHAP. XXV. Ancienne éloquence politique.....		351		
CHAP. XXVI. Sophistes.....		357		
CHAP. XXVII. Socrate.....		363		

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

3949